

## Jean Dieuzaide

(1921-2003)

Par François Bordes



Photographe humaniste, innovateur et à l'occasion inventeur, Jean Dieuzaide fut à l'origine de la première galerie municipale dédiée à la photographie en France.

Né le 21 juin 1921 à Grenade-sur-Garonne, Jean Dieuzaide découvre véritablement sa vocation lors de ses études secondaires à Cannes, grâce à deux photographes locaux qui lui fournissent son premier appareil et l'initient au développement. Mais c'est dans le cadre des chantiers de jeunesse, à partir de 1942, qu'il se lance véritablement dans ce qui allait devenir sa passion et son métier. Il devient notamment en 1944 chef du service photographique du groupement de ces chantiers pour la région Pyrénées-Gascogne, à Toulouse.

C'est là qu'il se trouve lorsque débute, le 19 août de cette année-là, la libération de la ville. Pendant trois jours, il parcourt toutes les rues et les places pour en photographier les moments symboliques. Il réalise alors ses premiers tirages d'actualités qu'il signe du pseudonyme de "Yan", version gasconne de son prénom. Ses clichés sont alors publiés dans tous les journaux toulousains qui paraissent dans les mois qui suivent la Libération. Le 16 septembre 1944, il réalise une photographie en buste du général de Gaulle à la sortie du Capitole : ce sera le premier portrait officiel du grand homme d'Etat.

En 1946, il entre officiellement au "Cercle des XII" grâce au parrainage de Germaine Chaumel et consolide ainsi son réseau dans la photographie régionale. Par ailleurs, plusieurs grands titres de presse nationaux publient ses images à la une.

Toujours en quête de nouvelles aventures, il s'intéresse particulièrement alors à la photo sous-marine, au point même d'inventer un matériel de prise de vues étanche. Mais cette première partie de sa carrière va surtout être dédiée à l'illustration d'ouvrages.

En 1951, il commence avec *Gascogne*, écrit par Joseph de Pesquidoux une collaboration avec les fameuses éditions Arthaud qui durera jusqu'en 1966, et au cours de laquelle Jean Dieuzaide ajoutera au côté documentaire de ses photographies sa touche esthétique, poétique et humaniste. En même temps, il entame une autre collaboration avec la maison "Alpina", qui produit une collection de petites brochures touristiques intitulée *La France illustrée*. La première à laquelle il collabore et consacrée cette année-là à sa ville, *Toulouse*. La troisième grande aventure éditoriale dans laquelle il se lance est celle de la collection "Zodiaque", créée également en 1951 autour de l'art roman. Il y débute sa collaboration en 1958 dans un volume consacré au Roussillon dont l'auteur n'est autre que le grand historien de l'art toulousain Marcel Durliat. Dans cette même veine d'illustrateur, il travaille bien sûr localement avec les éditions Privat, pour lesquelles il sera étroitement associé dans un certain nombre d'ouvrages avec le grand historien Philippe Wolff, dont son *Histoire de Toulouse* en 1961. C'est également dans cette période qu'il réalise l'une des images qui le rendront célèbre, celle du fameux *Mariage des funambules* sur la place du Capitole, qu'il photographie étant lui-même juché sur les épaules du père de la mariée, lui aussi funambule. Cette riche activité lui vaut les premières reconnaissances officielles de son talent. Il est notamment le premier lauréat du Prix Niepce attribué en 1955 par l'association "Gens d'images", avant de recevoir le Prix Nadar en 1961, pour les deux volumes consacrés à la

*Catalogne romane* de la collection Zodiaque. Il restera d'ailleurs le seul photographe à avoir reçu ces deux prix jusqu'en 2015.

Parallèlement à cette activité documentaire, il développe une riche activité créatrice, que ce soit dans le cadre du Cercle des XII ou à titre individuel. Sa première exposition monographique est organisée à Paris en 1952, à la Galerie d'Orsay, et à Toulouse à "l'Interclub". En 1960, il présente au Musée des Augustins, et pour la première fois en France, des très grands formats photographiques, à l'occasion de la retentissante exposition "L'art roman du soleil", réalisée à partir de ses clichés de la collection "Zodiaque".

Mais c'est en fait le début des années 1970 qui constitue pour Jean Dieuzaide un véritable tournant. Il participe tout d'abord à la première édition des Rencontres internationales de la Photo d'Arles, dont il sera dès l'origine l'un des piliers. Il est ensuite victime, en 1971, d'un grave accident d'automobile qui le cloue dans un lit d'hôpital pendant plusieurs mois. La première décision qu'il prend alors est d'abandonner son pseudonyme de "Yan" pour signer de son vrai nom. Il s'engage ensuite dans le combat mené par nombre de ses confrères pour une véritable reconnaissance de la photographie comme art, au même titre que la peinture. Enfin, il inaugure, le 23 avril 1974, l'exposition consacrée à Robert Doisneau, installée sur les murs du Château d'Eau. Cet événement marque le tout début du lieu qui, en 1975, et à son initiative, devient la première galerie municipale en France exclusivement consacrée à la photographie. À partir de cette année, et pendant vingt ans, il s'implique d'ailleurs totalement dans sa direction artistique, sans pour autant délaisser sa propre carrière de photographe. Il intègre également le conseil d'administration de la prestigieuse Société française de Photographie, à Paris, ainsi que celui des Rencontres d'Arles, au cours desquelles il lance, en 1977, une offensive virulente contre l'apparition du papier photographique et pour la défense du papier baryté traditionnel. L'année 1976 voit aussi l'ouverture de sa propre galerie, place Saint-Étienne, qu'il conservera pendant une décennie.

La dernière période de sa vie est marquée par plusieurs expositions importantes à l'étranger (New York, Londres, Lausanne, Cologne, Tokyo), comme en France (Paris, Arles), et par de nombreuses récompenses. Il est notamment lauréat du prix de la meilleure photographie décerné par le public à l'occasion de la grande exposition "La Photographie de 1922 à 1982" présentée à la Kunsthalle (Photokina) de Cologne. Trois ans plus tard, c'est la Ville de Paris qui le distingue, en lui remettant son Grand Prix des Arts. Plus tard, en 1989, il aura l'honneur de figurer dans la sélection des *Cinquante maîtres de la Photographie 1960-1980* à Tokyo. Il a enfin l'honneur d'être, en 1975, le premier photographe admis comme "Peintre de la Marine".

À l'été 1995, alors qu'il vient justement d'installer l'exposition du vingtième anniversaire de la galerie du Château d'Eau, il décide de passer le relais, mais ne quitte pas pour autant le monde la photographie. Dès 1996, il est choisi pour être le parrain de la Maison Robert Doisneau à Gentilly, et fait également l'objet de grandes expositions rétrospectives, dont celle que le Château d'Eau lui consacre à l'occasion de l'anniversaire de ses quatre-vingts ans, en 2001. Quelques mois plus tard, le 18 septembre 2003, Jean Dieuzaide décède chez lui, à Toulouse, en laissant derrière lui une trace indélébile dans sa ville. Il est par ailleurs reconnu aujourd'hui comme l'un des grands noms de la photographie humaniste et documentaire de cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans laquelle il a déployé toutes les facettes de son talent.